

## **John Stuart Mill – Induction et utilité**

## Du même auteur

### Aux Éditions du Grand Midi

*Art et société — Essai sur la loi culturelle de l'Occident contemporain*, 1975.

*L'enseignement de Spinoza — Commentaire du « Court Traité »*, 1982.

*La différence des philosophies — Hume et Spinoza*, 1982.

*La mort du Léviathan — Hobbes, Rawls et notre situation politique*, 1984.

*Les machines à penser — L'homme et l'ordinateur*, 1987.

John Stuart Mill, *De la liberté*, traduction et commentaires 1987.

*Introduction aux techniques de la philosophie — Analyse de l'idée de justice*, 1989.

*Esquisses de dialogues philosophiques*, 1994.

*Jeux de concepts*, 1998.

*La fin de l'ordre économique*, 2000.

*Lectures philosophiques*, 2004.

*Explorations et inventions. I – Lieux philosophiques*, 2006.

*Explorations et inventions. II – Lieux communs*, 2007.

GILBERT BOSS

JOHN STUART MILL

INDUCTION ET  
UTILITÉ



ÉDITIONS DU GRAND MIDI

*Tous droits réservés pour tous pays.*

1ère édition :

Presses Universitaires de France, Paris, 1990  
(ISBN 2-13-043284-0)

2ème édition :

© GMB Éditions du Grand Midi, Zurich, Québec,  
2009

ISBN 978-2-88093-123-0

Composition : Éditions du Grand Midi

Impression : Les Impressions Stampa, Québec

## INTRODUCTION

John Stuart Mill est l'un des grands représentants de la tradition anglaise de la philosophie empiriste. Héritier des Hobbes, Locke, Berkeley, Hume, Bentham, et James Mill, son père, il compte également parmi les philosophes anglais qui connaissent le mieux le Continent, et particulièrement la France, où il a séjourné longtemps, dans son enfance comme dans sa vieillesse, restant toujours attentif aux mouvements d'idées qui s'y amorçaient, donnant par sa propre autorité une grande publicité à des pensées comme celles de Comte ou de Tocqueville. Et pourtant, aujourd'hui, subissant à un degré tout particulier l'occultation générale de la philosophie anglaise traditionnelle sur le Continent, il est oublié des francophones<sup>1</sup>. Certes, on connaît son nom, comme celui d'un des pères du libéralisme anglais ou des mouvements radicaux, voire comme l'un des pre-

---

<sup>1</sup> De son vivant, et jusqu'à la première guerre mondiale, Mill a joui au contraire d'une excellente réputation en France. Témoins ces mots de Taine dans la préface à son exposé critique de la logique millienne (*Le Positivisme anglais. Étude sur Stuart Mill*, 1864) : « Tous les demi-siècles, et plus ordinairement tous les siècles ou tous les deux siècles, paraît un homme qui *pense* : Bacon et Hume en Angleterre, Descartes et Condillac en France, Kant et Hegel en Allemagne ; le reste du temps la scène reste vide [...]. En ce moment la scène est vide en Europe. [...] Dans ce grand silence et parmi ces comparses monotones, voici un maître qui s'avance et qui parle. On n'a rien vu de semblable depuis Hegel. »

miers grands féministes. Mais sa réputation ne va plus guère chez nous au-delà de ces quelques clichés, alors que Mill demeure au contraire dans les pays anglo-saxons l'un des classiques de la philosophie, dont tout étudiant a lu quelque texte<sup>2</sup>.

L'engouement général des Européens pour l'idéalisme allemand et ses séquelles a relégué injustement dans l'ombre nombre de grandes pensées du siècle passé qui par certains aspects s'opposaient à la philosophie allemande. Or Mill est précisément l'un des vigoureux critiques du dogmatisme kantien, et son œuvre philosophique principale, le *Système de Logique*, développe une critique radicale du déductivisme, du transcendantalisme et de l'intuitionnisme, auxquels il oppose, d'une manière conséquente, l'inductionnisme en logique et l'utilitarisme en éthique.

Aujourd'hui, à l'époque où beaucoup veulent lire dans la crise de la grande philosophie allemande le destin de toute philosophie, il est très utile de revenir à ces penseurs qui ont refusé d'entrer dans ce courant dès l'origine. Or Mill est particulièrement intéressant à cet égard. En effet, il est de ceux qui n'ont pas ignoré la pensée allemande et ses thèmes, mais qui l'ont critiquée pour ainsi dire de l'intérieur comme de l'extérieur, dans la mesure où, sur des points importants, il participait à une même évolution des idées. C'est ainsi que la réflexion sur l'historicité, loin de rester étrangère à l'horizon de Mill,

---

<sup>2</sup> Son essai *De la liberté* — dont j'ai donné une traduction et un commentaire publiés aux Éditions du Grand Midi en 1987 (rééditions en 2004 et en 2008) — est en son genre un classique analogue au *Discours de la méthode* en France.

constitue un moment capital de sa philosophie. De même, il prend une part très active à la prise de conscience de l'implication de l'individu humain dans la société et sa constitution institutionnelle et matérielle, lui qui, dès sa jeunesse, assistait aux discussions entre son père et Ricardo sur les questions de la philosophie économique, et qui écrivit l'ouvrage d'économie qui connut peut-être le plus grand succès en son siècle.

En outre Mill est non seulement un philosophe cohérent et rigoureux, plus qu'on ne le sait (même dans les pays anglo-saxons), un écrivain de la tradition humienne, soucieux de clarté et de simplicité dans l'expression, même lorsqu'il introduit dans la ligne aisée de son discours une discrète subtilité de pensée qui évite le style contourné, technique, compliqué, de bien d'autres philosophes plus pédants.

La pensée de Mill est indissolublement théorique et pratique ; la métaphysique, la logique, l'éthique et la politique s'y lient selon des relations que l'étendue de l'œuvre millien n'a pas toujours laissé assez reconnaître. Le titre de cet ouvrage rappelle ce lien en se référant aux deux thèmes importants et caractéristiques de sa démarche : le principe théorique, l'induction, et le principe pratique, l'utilité. Pour faire paraître ce rapport, au lieu de présenter une seule œuvre de Mill ou un problème plus spécial, nous chercherons à sonder la cohérence d'ensemble de sa pensée (sans prétendre naturellement à une exhaustivité qu'interdit l'ampleur de l'œuvre millien), ainsi qu'à en éprouver la pertinence sur diverses questions, en vue d'éveiller ainsi la curiosité et d'inciter le lecteur à entrer par lui-même dans le détail des analyses de Mill

sur les problèmes particuliers à partir des silhouettes qui en seront dessinées dans cet ouvrage.

Le livre propose une série de perspectives successives sur la philosophie de Mill, s'entrecroisant et compliquant progressivement l'approche. Après une présentation de l'auteur par lui-même en quelque sorte, un chapitre exposera aussi directement que possible certains points de sa doctrine. Le chapitre suivant formulera quelques problèmes que posent ces doctrines et leurs rapports mutuels. Enfin, à propos de ces problèmes, le dernier chapitre portera sur la puissance explicative du système millien<sup>3</sup>.

Il s'agit d'introduire à la manière de penser de Mill, non seulement pour donner un aperçu objectif de sa philosophie, mais surtout pour initier aux principes d'une méthode conséquente de la philosophie.

---

<sup>3</sup> Les citations seront données dans la traduction de l'auteur.

L'édition critique des œuvres complètes de Mill a été entreprise en 1963 par F.E.L. Priestley et J.M. Robson aux Presses de l'Université de Toronto : *Collected Works of John Stuart Mill*, University of Toronto Press / Routledge & Kegan Paul, Toronto / London (plus de 30 volumes).